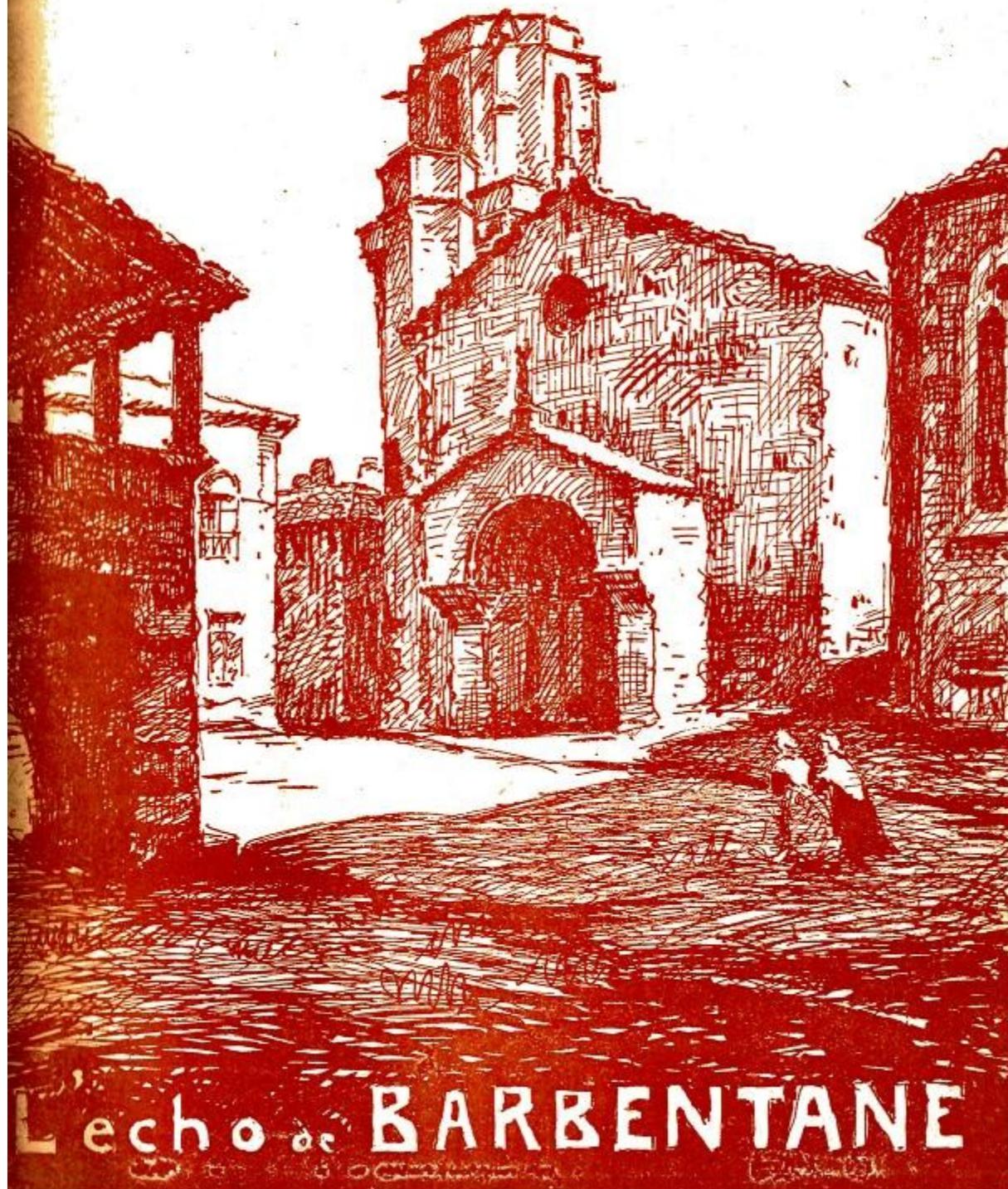


Rédaction et Administration : Abbé R. ROLLAND
curé de Barbentane(Bouches-du-Rhône)
C. C. P. 138-05 Marseille — Tél. N° 29

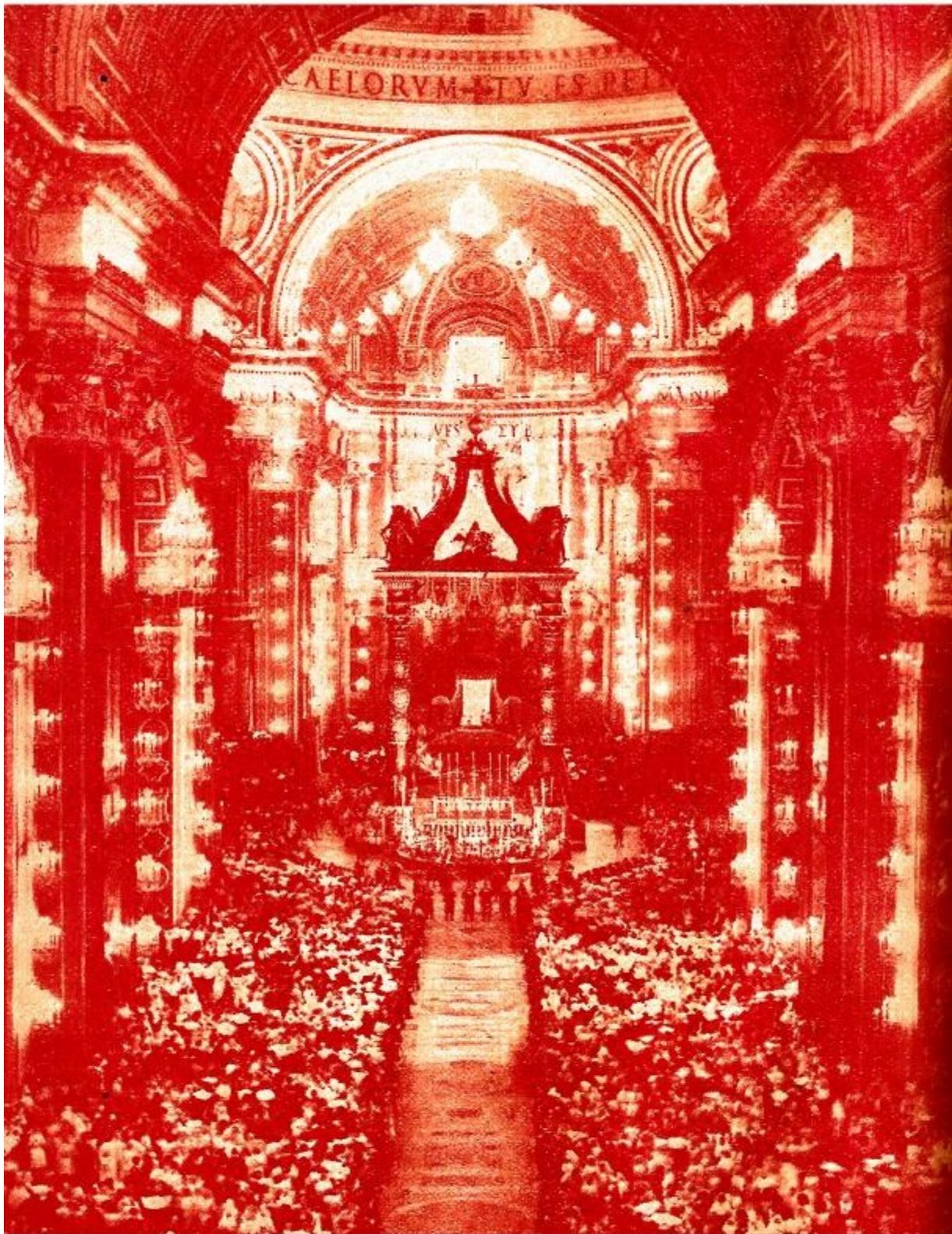
Mensuel — N° 40

JUIN 1950

EDITION SPECIALE DE « NOTRE CLOCHER »



L'Echo de BARBENTANE



La basilique des Saints Pierre et Paul, à Rome (fête le 29 juin)

C'est l'église des cérémonies triomphales, celle de l'Année Sainte, en 1950 ; celle des canonisations. (Ici, celle de Sainte Catherine Labouré, en 1947). Elle est l'image d'une église invisible, plus grande et plus belle, celle des âmes et des cœurs : NOTRE MÈRE, L'EGLISE.



■ **LES DIMANCHES DU MOIS, 4, 11, 18, 25 JUIN.** — 1^{er} après la Pentecôte et fête de la Très Sainte Trinité ; 2^e et Solennité de la Fête-Dieu, 3^e et Solennité de la Fête du Sacré-Cœur, 4^e après la Pentecôte.

■ **LES FÊTES DU MOIS**

Dimanche 4 juin. — **La Très Sainte Trinité.** — C'est un mystère profond, certes ; faisons-en une pensée familière. Nous savons bien ce que c'est qu'une famille. La Trinité est la famille de Dieu, où les membres sont si unis qu'ils ne font qu'un, où l'amour qui unit le Père et le Fils est si fort qu'il est une personne, le Saint-Esprit, qui, comme l'enfant, chez nous, unit le Père et la Mère et est leur amour même.

Lundi 5 juin. — **Fête liturgique de Sainte Jeanne d'Arc,** reportée du 30 mai, anniversaire de sa mort à Rouen.

Jeudi 8 juin. — **(Solennité et procession reportée au dimanche 11) La Fête-Dieu,** fête du Corps du Christ « Ceci est mon corps ; ceci est mon sang. Mangez et buvez-en tous. Faites ceci en mémoire de moi. »

Vendredi 16 juin. — **(Solennité et procession reportée au dimanche 18), Fête du Sacré-Cœur de Jésus.** « Le soldat lui perça le cœur de sa lance et il en sortit du sang et de l'eau ». Cœur miséricordieux de Jésus, refuge des pécheurs, ayez pitié de nous.

Mercredi 21 juin. — **Saint Louis de Gonzague,** modèle des jeunes gens.

Jeudi 22 juin. — **Fête du Cœur Eucharistique de Jésus.**

Samedi 24 juin. — **Nativité de Saint Jean-Baptiste.** — « Voici l'Agneau de Dieu ; je ne suis pas digne de dénouer la courroie de ses sandales... Il faut qu'il croisse et moi, que je diminue. »

Mercredi 28 juin. — **Saint Irénée,** Docteur et Martyr, évêque de Lyon, disciple des Apôtres, le lien qui rattache l'Eglise de France à l'apôtre Saint Jean l'Évangéliste.

Jeudi 29 juin. — **Saint Pierre et Saint Paul,** apôtres. Prions pour le Pape, leur successeur, pour l'Eglise dont ils furent les chefs, pour les prêtres ordonnés aujourd'hui sous leur patronage.

■ **LES INTENTIONS DE L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE.** — La réparation au Sacré-Cœur pour les péchés de notre temps. La sanctification du clergé indigène.

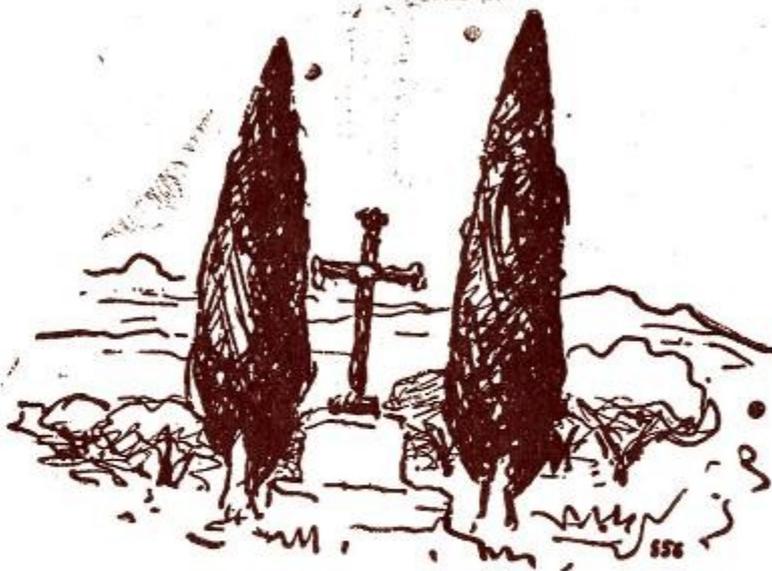
■ **POUR LE MOIS DE JUIN, MOIS DU SACRÉ-CŒUR.** — Tenons compagnie à Jésus dont l'amour est présent dans nos Tabernacles : par notre participation aux processions de ce mois, par notre prière, nos visites au Saint Sacrement, nos communions.

« Voici que je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles. » (Mt., 28,20).

« Pour Jean, comme pour Pierre, Paul ou les évangélistes, pour tous ceux qui l'adorent, Jésus n'est pas un Maître au passé, un personnage d'histoire : il vit. Sa présence parmi les siens, dans les siens, est un des dogmes principaux du christianisme, et l'un de ceux dont l'efficacité est le plus visible. Par le baptême, par l'eucharistie, par la grâce sanctifiante, mais encore par une conversation intérieure fondée sur la foi, entretenue par la prière et dont le sentiment mystique de présence n'est que l'état fort et extraordinairement savoureux, Jésus reste au milieu des siens « tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles ».

« Jésus n'est pas un absent. »

P. de GRANDMAISON



VIE PAROISSIALE

VISITE DE NOTRE-DAME. — C'est le dimanche 30 avril que les 17 statues de la Sainte Vierge ont pris le départ pour aller visiter au cours du moi de mai toutes les familles de la paroisse. Ce jour-là, après la bénédiction du St-Sacrement, les personnes désignées allèrent chercher les statues groupées dans la cour du vicariat et après une procession dans l'église, les porteurs et porteuses accompagnés de tous les enfants, de toute l'assistance nombreuse à cette occasion, se rassemblèrent devant l'église pour recevoir les dernières consignes. Puis, chaque statue autour de laquelle se groupaient les enfants de chaque quartier, fut transportée dans la famille qui devait l'accueillir. Chaque soir les enfants sont fidèles à remplir leur mission avec piété ; ils édifient tous ceux qui sont témoins de leur touchante cérémonie.

CONGRES DE LA J. A. C. — La paroisse a été représentée au Congrès de la Jeunesse Rurale à Paris. M. l'Abbé a conduit lui-même la délégation comprenant Mlles Elisabeth Bohler et Josette Deurrieu ; MM. Guy Ciudad, Louis Ayme, Louis Reboul, René Sérignan, Marius Teyssedou.

Tous ont rapporté de ces journées une impression réconfortante ; espérons qu'ils ne garderont pas pour eux ces sentiments éprouvés, mais qu'ils sauront en faire part à tous.

Cérémonies imposantes par le nombre des assistants (70.000), discours des nouveaux dirigeants des mouvements ruraux catholiques, message du Souverain Pontife, fêtes diverses organisées par les diverses provinces qui évoluaient dans leur costume, faisaient connaître leurs coutumes, chars tirés par les tracteurs modernes, courses de bicyclettes, rien ne manqua et chacun voulait profiter de tout. Le Congrès terminé, ce fut la visite de Paris, de Versailles, visite rapide, faite pour donner une faible idée des beautés de la capitale et faire naître le désir d'y retourner encore.

Nos jeunes filles furent gracieusement invitées par Madame de Vitry à séjourner dans leur famille où elles furent particulièrement gâtées. Au nom de la J. A. C. F., au nom de Barbentane, nous disons à la famille de Vitry notre reconnaissance.

SAINTE JEANNE D'ARC. — Selon la tradition, Barbentane a tenu à célébrer avec éclat la fête de notre sainte nationale. A la grand'messe, le conseil municipal était au premier rang de l'assistance conduit par M. Louis Ginoux.

Notre chœur paroissial exécuta la messe de Battmann. Dans la soirée, à l'issue des vêpres, la procession s'organisa. Durant cette cérémonie, il a été impossible de chanter à cause du petit nombre de choristes qui, pour la plupart sont d'ailleurs prieures de la Sainte Vierge ou de Sainte Philomène. Un peu plus de générosité de la part de nos jeunes filles rendrait nos cérémonies plus belles plus imposantes.

PROCESSION DES ROGATIONS. — Elles se sont déroulées les deux premiers jours avec un temps splendide. En l'absence de M. l'abbé qui n'était pas encore revenu du Congrès, un groupe de fidèles répondirent aux litanies des saints. Pourquoi ne pas continuer ? Tous doivent participer aux prières officielles de l'Eglise. Ceci est vrai pour le dimanche à la grand'messe ; non seulement les enfants des écoles, mais toute l'assemblée devrait participer aux chants.

Pour la Vigile de l'Ascension, la procession se déroula sous un temps maussade qui n'empêcha pas prieurs et prieures d'être présents avec leur saint patron et leur bannière.

Félicitons les personnes qui, dans chaque quartier, se chargèrent d'orner les croix et les oratoires ; il y eut une abondance de fleurs rarement égalée et avec un goût parfait.

Le jour de l'Ascension on dut renoncer à la procession à cause de la pluie.

COMMUNION DES PETITS. — La Première Communion des petits a été célébrée à Barbentane le dimanche 11 juin, jour de la fête du Saint Sacrement, avec piété et solennité.

Les enfants bien préparés ont édifié la nombreuse assistance par leur bonne tenue et leur recueillement.

Nous prions spécialement pour la Persévérance de tous ces chers enfants.

CONFIRMATION. — La Confirmation sera donnée à Châteaurenard le 17 juin, à 9 heures. Un car sera à la disposition des communiantes. On le prendra devant le bureau de poste ; le départ est fixé à 8 h. Que personne ne soit en retard !

NOS FÊTES. — La fête du Sacré-Cœur est fixée au 18 juin. La veille à partir de 16 heures, confessions des hommes. Avant cette heure, il n'y aura personne pour confesser à cause de la Confirmation qui retiendra à Châteaurenard M. le Curé et M. l'Abbé.

Disons encore que la fête de Sainte Marguerite est fixée au 24 juillet et que la fête de Saint Roch est fixée au 13 août.

LA KERMESSE. — Elle est fixée au dimanche 2 juillet ; la messe sera dite sur le terrain même de la Kermesse comme l'année dernière à 10 h. 30. A 11 h., il y aura apéritif-concert.

PELERINAGE A LA SALETTE. — M. le Curé-Doyen de Châteaurenard organise pour la région un pèlerinage à N.-D. de La Salette. Ce pèlerinage aura lieu en cars. La date n'est pas encore fixée définitivement, mais ce sera très probablement du lundi 17 juillet au vendredi 21 juillet.

Dès que nous connaissons les détails (itinéraire, prix), nous les diffuserons.



Bienheureux les pauvres et les doux : ils posséderont la terre

A une époque où le matérialisme est partout, que ce soit dans le camp du capitalisme absolu ou celui du communisme athée, où l'argent, la technique, la machine deviennent des Rois, où l'homme est écrasé par cet engrenage, où se profile à l'horizon la menace de guerres inexpiables pour la domination du monde, il est bon de méditer la béatitude évangélique : Bienheureux les Pauvres et les Doux : ils posséderont la terre. Voici le commentaire qu'en donnait l'écrivain chrétien, Georges Bernanos, en 1941. Qu'aurait-il dit, aujourd'hui, après la bombe atomique et la bombe à hydrogène ?

Le Monde sans Espoir. — « L'Espérance, c'est le secret, la richesse et l'honneur des Pauvres. » Le reste du monde désire, convoite, revendique, exige, et il appelle cela espérer, alors que c'est plutôt un délire, une agonie, parce que le monde n'a ni patience ni honneur.

Le monde n'a plus le temps d'espérer ; il vit à un rythme trop rapide pour que se forme et mûrisse un sentiment si ardent et si tendre. Guillaume d'Orange disait qu'il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre. Il ne croyait pas si bien dire. Ni l'ambitieux ni le monde moderne n'ont le temps d'espérer, ni de rêver, ni d'aimer.

L'Espoir des pauvres. — La tradition de l'humble espérance est dans les mains des pauvres, de même que les vieilles ouvrières gardent le secret de certains points de dentelle que les mécaniques ne réussissent jamais à imiter. Les Pauvres vivent nécessairement d'espérance puisqu'ils ne vivent que de cela...

Ce sera pourtant les pauvres qui posséderont la terre.

Le jour viendra, le jour vient où les hallucinés qui courent après des maîtres impitoyables et féroces qui prodiguent la vie humaine comme une vile matière première, qui bourrent de vie humaine leurs forges, leurs fourneaux, leurs canons et leurs bombes, s'arrêteront épuisés sur cette route qui ne mène nulle part.

Je dis que le monde sera alors sauvé par les Pauvres. Leur ingénieuse patience aura raison de sa férocité. Ils sauveront le monde sans le vouloir, malgré eux ; ils ne demanderont rien en échange, ils feront cette colossale affaire et n'en retireront naturellement pas un liard. Alors, la parole de Dieu sera peut-être accomplie, les doux posséderont la terre, simplement parce qu'ils n'auront pas perdu l'habitude de l'espérance dans un monde de

désespérés. Ils ne s'en seront peut-être pas aperçus, mais leur masse innocente aura fait pencher la balance, renversé l'équilibre du monde. Vous trouvez ces mots trop grands. Ils ne le sont pas assez.

Ceux qui se croient les Maîtres du monde et qui ne sont capables que de le détruire. — Les Maîtres de l'heure se croient les Maîtres du monde. Ils n'en détiennent qu'une surface factice, comme Christophe Colomb, débarquant aux îles Bahamas, se croyait maître des Indes. Ils appellent les peuples tantôt au Profit et tantôt aux Armes, et les cris des plus avides, dans l'attente de la curée, ont couvert et submergé le silence de millions d'hommes. Mais maintenant, il faut agir et construire. On a promis la liquidation d'une société dont on dissipait effrontément les réserves qui ne laissera qu'un passif immense. Maintenant, il faut créer.

Ils ont pu jeter bas une société, mais ils n'en reconstruiront pas une autre avec cette espèce d'hommes dont la seule loi, la seule mystique est l'intérêt et l'instinct.

Pour construire, il faut l'amour et l'espérance. — Construire est toujours une œuvre d'amour. Il faudra finalement faire appel à une autre espèce d'hommes, à ces millions et ces millions de pauvres, à ceux qui vivent d'espérance. Vous ne viendrez pas à bout de leur patience, de leur sainte patience. Ce que vous aurez abattu, ils le relèveront derrière vous, une fois, dix fois, cent fois, ils ramasseront inlassablement tout ce que vous aurez laissé tomber.

Les Maîtres croient avoir trouvé dans la violence le dernier secret de la domination. L'expérience démontre, au contraire, que l'humble patience de l'homme, du pauvre homme, a constamment mis en échec, depuis des millénaires, les forces hagardes de la nature et des sociétés déboussolées. Vous ne triompherez pas de la patience du pauvre... « La patience des pauvres ne périra jamais », dit l'Écriture.

Le règne des Pauvres. — En prédisant l'avènement du Pauvre, je ne montre aucune clairvoyance particulière : dans une société misérable, retombée à la misère, naturellement les mieux adaptés à la misère réussissent. Il n'est rien de plus bête qu'un homme d'argent « à la cote », « en train de se refaire ». S'il doit *se refaire*, c'est qu'il *n'est plus* un homme ; il n'est plus qu'une chose informe, momentanément hors de jeu.

Seulement le règne du pauvre sera court. J'ai beau aimer les pauvres, je sais bien que le pouvoir ne leur a pas été donné de dominer, que leur ordre et leur justice ne sont pas de ce monde ; leur rôle dans la société est celui de ces vieilles parentes restées filles, qui font parfois l'honneur et la prospérité des familles, expient les fautes de chacun et meurent avec le remords d'avoir été à la charge de tous.

Mais les pauvres auront possédé la terre, ils l'auront sauvée. Et s'il faut recommencer, ils recommenceront. Leur patience n'a pas de fin. Jésus-Christ a dit : « Vous aurez toujours des pauvres avec vous. » Heureusement peut-être...

NOS JOIES ET NOS DEUILS

BAPTÊMES. — Ont été faits chrétiens, enfants de Dieu et de l'Eglise :

Le 22 avril : Jean-Louis-Joseph Amiel, fils de Gustave Amiel et Fernande Nadal.

Le 25 avril : Yvette-Josette Ollier, fille de Louis Ollier et Henria Revel.

Le 7 mai : Marie-José-Martine-Antonia Gimet, fille de Michel Gimet et Anna Santouchi.

Le 13 mai : Yvette Chancel, fille de Pierre Chancel et Pauline Couttier.

A Graveson : Didier Mouiren, fils de Joseph Mouiren et Solange Borrely.

MARIAGES. — Ont été unis devant Dieu, par les liens indissolubles du Mariage :

Le 20 mai, à Rognonas : Jean-Louis Bertaud et Marie-Jeanne Durieu.

Le 27 mai : René-Dominique Bartoli et Juliette Petit.

Le 27 mai : Henri Ardigier et Lucienne Reissent.

DECES. — Ont reçu les honneurs de la Sépulture religieuse : François Hermestrof, Veuf Catherine Detrois, le 27 avril.

LA FÊTE-DIEU

*Comme un vivant ruban à travers le village,
La procession s'enroule autour de nos maisons,
Et devant l'ostensoir qu'on acclame au passage,
Soumis et recueillis, s'inclinent tous les fronts.*

*A leur cou, des enfants portent dans des corbeilles
Du printemps les trésors parfumés et soyeux.
Pour Dieu, leur jeune amour invente des merveilles
Qu'ils lancent à plein cœur sur l'air d'un chant pieux.*

*La nature a prêté son décor féerique,
Les champs donnent leurs blés, la rose sa fraîcheur,
Et des petits tambours, la baguette magique
Scande à grands coups naïfs un cantique au Seigneur.*

*Et puis la procession pieusement s'achève
Dans l'église où les fleurs ont un parfum plus doux.
D'un geste bénissant, la main du prêtre élève
Le Christ en l'ostensoir sur la foule à genoux.*

FRANCE.



VIE DE LA CITÉ

REFECTION DES ROUTES. — La route du cimetière est maintenant goudronnée avec beaucoup de soin. Espérons qu'elle résistera aux grosses pluies.

Au moment où nous écrivons ces lignes, le 20 mai, on se prépare à goudronner la route de Saint-Michel de Frigolet ; on nous assure qu'elle sera prête pour la Pentecôte, c'est-à-dire dimanche prochain.

M. le Maire est arrivé parmi nous après avoir pris un repos exigé par son état de santé. Nous souhaitons que son séjour à la Montagnette lui soit profitable.

LA COOPERATIVE. — De grands projets sont en cours près des nouveaux locaux acquis dernièrement par cet organisme. On doit construire un hangar de 46 mètres sur 16 mètres avec quai de déchargement ; on doit aussi construire un pont sur la Roubine à l'endroit où se tient le marché.

Les travaux commenceront lorsqu'ils seront inclus dans le plan Marshal.

LA CHASSE. — La chasse sera ouverte le dimanche 27 août. Il y aura ce jour-là, comme les années précédentes, une messe matinale.

FÊTE VOTIVE. — Elle est fixée au 20 août.

BARBENTANE-ROGNONAS. — Dans le numéro de l'*Echo* où nous exposons les arguments de Rognonas et de Barbentane au sujet du nom à donner à la gare, nous avons conclu : La gare de Barbentane reste gare de Barbentane. Ce présent est devenu le passé et dès ce moment ce sont les noms Barbentane-Rognonas qui marquent la gare. Que ce soit le signe de l'union toujours plus grande qui règne entre les deux communes.

LA Barrière

Les hommes ne parlent que de liberté ; en fait, ils ont mis, partout, des barrières. On a vu un peuple entourer de barbelés des millions d'hommes, « dans la nuit et le brouillard », essayer de détruire d'autres peuples en entier. En pleine paix, les réglementations, souvent abusives et absurdes, pèsent lourd sur nos libres épaules. Ici, il y a un rideau de fer, là, des personnes déplacées, émigrés forcés d'une *déportation* (maitre mot de notre époque) qui affecte des millions d'hommes ; sans parler des camps de concentration rouverts, de l'Allemagne à la Sibérie, où d'autres millions d'hommes sont *rééduqués*. La liberté des hommes ressemble au déroulement d'un barbelé sans fin.

Or, il est une autre barrière invisible, celle que Dieu pose contre la barbarie des hommes.

Nous regrettons, parfois, qu'elle ne soit pas plus efficace. On dit : « *S'il y avait un Dieu, tout cela n'existerait pas.* » *Tout cela, ce dont souffrent les hommes ; la guerre, surtout, le grand scandale de la pensée.*



LA BARRIÈRE DE DIEU : LORSQUE LE CHRIST DIT

Certes, Dieu pourrait arrêter la malice des hommes. Au Jardin des Oliviers, il fit, un instant, reculer les soldats d'un seul acte de sa volonté. Mais il lui fallait accomplir une autre *Volonté*, celle de son Père, soumise

d'avance à celle des hommes, et il se laisse emmener jusqu'à la Croix.

Car Dieu a fait l'homme *LIBRE* du meilleur et du pire. Autrement, l'homme crierait à la contrainte intolérable. Que l'homme choisisse, souvent,

le pire, comme, mais conditionneur !

Devant dites pas n'existe pas « Heureux Dieu exist

Heureux fend le r



Invisible

Et, quand le pire arrive, sans Dieu, aurions-nous un recours ? Ceux qui suppriment Dieu parce que la guerre existe, veulent-ils donc qu'elle soit un mal absolu et sans remède ? Veulent-ils éteindre cette nostalgie de la fraternité humaine, qui nous vient de Dieu, notre Père ?

Il est un lieu où ni violence, ni haine n'ont le droit d'entrer : la conscience chrétienne ; un royaume au seuil duquel le Christ se tient, fait déposer les armes, nous convainc de notre folie et ne laisse entrer que les hommes de bonne volonté, les cœurs désarmés.

Il y a, sans doute, des guerres défensives, des guerres impossibles à éviter. Mais, en toute guerre, Dieu n'est que d'un seul parti : celui des victimes.

Puisque les hommes, entre eux, sont fous et méchants, *heureusement qu'il y a Dieu !* puisqu'ils ont fait de la terre un enfer, *heureusement qu'il y a un pays, au seuil duquel nous attend le Christ pour essuyer nos larmes et dire à la guerre : « Tu n'iras pas plus loin ! », heureusement qu'il y a le ciel !*

LA GUERRE : « TU N'IRAS PAS PLUS LOIN. »

son dra-
aussi, la
son hon-
guerre, ne
« Dieu
» Mais :
ent que
»
nt, il dé-
et pose

contre lui la barrière
invisible du devoir :
« Tu ne tueras pas » ;
il ne permet qu'une
seule mort, la sienne,
et la nôtre, pour sau-
ver la vie des autres.
Combien de fois cette
défense reçue dans un
cœur chrétien, ce
sourd remords dans

une âme qui fut chré-
tienne ont empêché
de meurtres, de souf-
frances et même de
guerres ! Sans cette
barrière, l'homme ne
serait plus que ce qu'il
est trop, un loup pour
l'homme ; à chaque
instant, nous pour-
rions craindre le pire.

NOS SOLDATS. — Nous avons reçu des nouvelles de deux soldats :

André Moucadeau affecté « dans une très belle unité du Train à Saïgon où nous avons le privilège de posséder un aumônier. La vie coloniale me plaît énormément si ce n'était ce maudit soleil qui est un peu torride ; malheureusement, je n'ai pas eu la joie de rencontrer encore un Barbantais. » Il demande que lui soit envoyé l'*Echo*, « chose qui me ferait énormément plaisir car il m'apporterait toutes les petites nouvelles paroissiales et locales. » Voilà qui est fait.

Henri Chauvet qu'on a piqué pour la deuxième fois et qui profite d'un repos de 48 heures pour écrire (c'est gentil !) ; il trouve que « la vie de soldat n'est pas trop difficile étant donné que nous ne sommes pas en caserne ; j'ai trouvé de bons camarades catholiques et pratiquants ; nous avons la messe le dimanche ; elle est dite par un Père de Rochefort. » Une première réunion sous la direction de l'aumônier a réuni 30 camarades. A la messe, il y en a 150 sur 300.

Merci à André Moucadeau et Henri Chauvet. Nous serons toujours heureux de recevoir des nouvelles de nos soldats et de les transmettre.

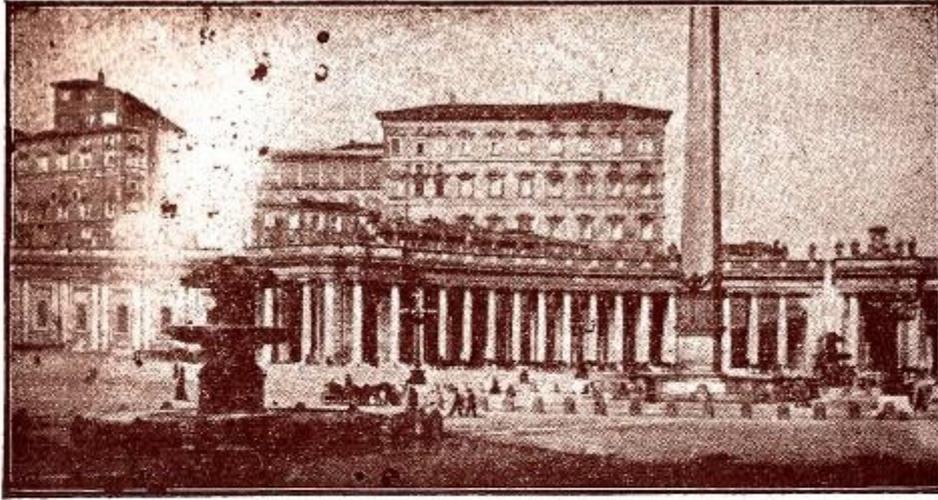
Les clefs de Saint Pierre

« Et moi je te dis que tu es Pierre, et que sur cette Pierre je bâtirai mon Eglise et les puissances de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. *Je te donnerai les clefs du Royaume des Cieux*, et tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans le ciel, tout ce que tu libéreras sur la terre sera libéré dans le ciel. »

Il y a peu de paroles plus solennelles dans l'Evangile. Elles furent dites par Notre-Seigneur à un apôtre qui n'était pas le meilleur apparemment, mais qui venait de faire, à son égard, la plus magnifique profession de foi. Pierre jusque-là s'appelait Simon. Jésus change son nom pour lui donner le nom du Roc sur lequel sera bâtie l'Eglise, et il lui donne la *clef des cieux*.

Tout au long des siècles, les saints, les martyrs, les Pères de l'Eglise, les Docteurs, les Souverains Pontifes ont reconnu dans ce texte la charte qui faisait de Pierre et de ses successeurs sur le siège de Rome, les chefs de l'Eglise, les Vicaires de Jésus-Christ. Les prétentions des églises hérétiques, schismatiques, séparées de Rome, sont venues se briser contre ce texte, confirmé par la récente découverte du tombeau de Saint Pierre sous la confession de la Basilique.

Or, 2.000 ans d'histoire ont inscrit mystérieusement la clef symbolique sur la terre romaine : une vue d'avion le révélerait. L'anneau est formé par la colonnade du Bernin autour de la place Saint-Pierre ; la tige par la nouvelle rue qui joint la place au Tibre ; le pêne et les dents, par les saillies et les tourelles du Château Saint-Ange. Le complexe architectural, le plus beau du monde, réalisé au long des siècles par des artistes successifs, finit de réaliser le plus beau symbole des pouvoirs pontificaux, là même d'où ils s'exercent : les clefs de Saint Pierre.



Rome, point de mire de l'Année Sainte...

ECHOS DE L'ANNEE SAINTE

La Semaine Pascale de l'Année Sainte fut une manifestation grandiose.

Entre le 2 et le 10 avril, les pèlerins ont été estimés à 200.000 dont 100.000 Italiens et 100.000 étrangers de toutes nationalités, sans compter plusieurs centaines de milliers de Romains. Parmi les étrangers, les Français étaient les plus nombreux : 30.000 au moins. Plus en une semaine que pendant tout le jubilé de 1925. Ensuite, par importance numérique, Allemands, Autrichiens, Belges, Suisses, Hollandais, Espagnols, Anglais, Américains, Canadiens, Portugais, Argentins, Brésiliens, Nord-Africains, Syriens, etc... Le rideau de fer lui-même avait été forcé... L'Eglise est universelle. Rome semblait faite de tous les peuples, comme Jérusalem, le jour du premier sermon de Saint Pierre, le jour de la Pentecôte. Il aurait fallu le miracle de ce jour-là pour que chaque fidèle entende l'Evangile en sa propre langue. Il est vrai que l'Eglise a gardé le latin pour être la langue de la prière commune, et que le Souverain Pontife a su s'exprimer, en six langues, aux fidèles venus à ses audiences.

Le Pape a célébré la messe de Pâques à la Basilique où quelque 60.000 pèlerins ont pu entrer. Trois cent mille autres étaient répartis sur la Place Saint-Pierre et la via della Conciliazione, et c'est près de 400.000 personnes qui ont reçu, à genoux, la bénédiction *urbi et orbi* que le Pape a donnée de la loge centrale de la basilique.

Même pour ceux qui ne croient pas, il est impressionnant de constater à quel point l'Eglise est vivante.

Quand l'Eglise fait-elle
ses semailles?

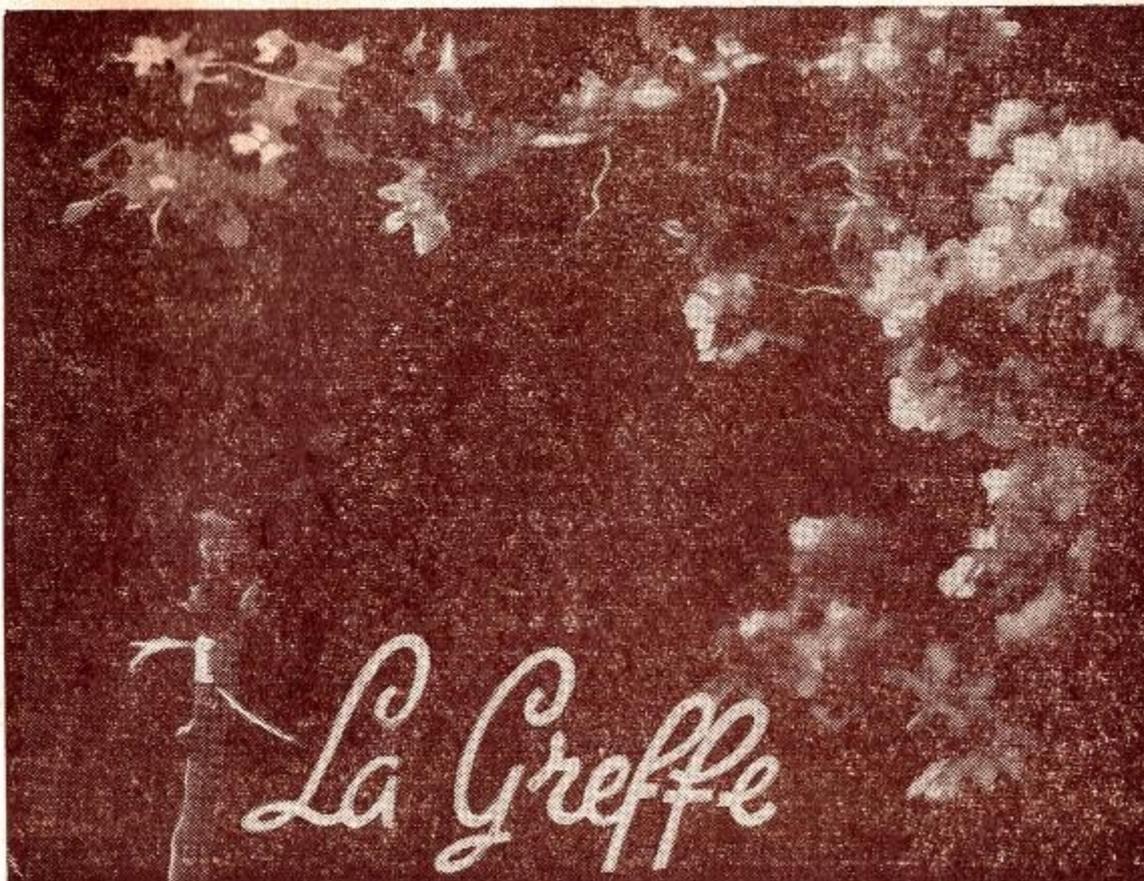
A l'époque des Ordinations

Le 29 juin, fête de Saint Pierre et de Saint Paul, anniversaire de leur martyre, dans la ville de Rome, l'Eglise aime à faire ses semailles : à la fin d'une année scolaire, qui termine, pour les intéressés, six années d'études philosophiques et théologiques, au Grand Séminaire, précédées de quelque six années d'études secondaires, l'Eglise ordonne ses nouveaux prêtres. Elle le fait, en tous les lieux de la terre,

chez tous les peuples évangélisés, dans nos séculaires cathédrales ou sous une paillette indigène.

Certes, il n'y a pas assez de missionnaires au loin, ni assez de prêtres dans nos villes et nos campagnes. Cependant « *quel mystère adorable qu'il y en ait encore des prêtres, dit François Mauriac. Plus aucun avantage humain : la chasteté, la solitude, la haine, très souvent la dérision, surtout l'indifférence d'un monde où il semble ne plus y avoir place pour eux, telle est leur part. Aucune grandeur apparente : une besogne qui parfois semble matérielle et qui, aux yeux de la foule, les identifie avec le personnel des mairies et des pompes funèbres. Une atmosphère païenne les baigne de toutes parts. Le monde ritait de leur vertu s'il y croyait, mais il n'y croit pas. On les épie. Mille voix dénoncent ceux qui tombent. Les autres, le plus grand nombre, nul ne s'étonne de les voir, besogner obscurément sans salaire appréciable, se pencher sur les corps qui agonisent, patauger dans les cours de patronage. Qui dira la solitude du prêtre à la campagne ? On entre dans l'église d'un village : personne, qu'un vieux curé agenouillé dans le chœur, et qui veille seul avec son maître. Les paroles du Christ à leur sujet se réalisent chaque jour : « Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups — vous serez en haine à tous à cause de mon nom... » Depuis des siècles, depuis le Jeudi Saint, il se trouve des hommes pour choisir d'être hais et de n'être pas humainement consolés ». Il s'en est toujours trouvé, il s'en trouve beaucoup, de nos jours, pour donner leur sang dans les persécutions de ce siècle païen.*

Ils ne reçoivent pas de consolation humaine. Mais ils ont reçu, pour eux et pour les autres, les paroles de l'éternelle, de la seule consolation : « Voici que je suis avec vous, dans vos mains, tous les jours, jusqu'à la fin du monde. »



Un film récent vient d'être lancé à la gloire d'un pépiniériste russe, Mitchourine, et de son disciple Lysenko, qui auraient révolutionné, par des greffes extraordinaires, l'agriculture soviétique et tout ce qu'on savait jusqu'ici des lois des espèces, de leur fécondité et de l'hérédité. Les plus grands spécialistes occidentaux de la question, en Angleterre, Julian Huxley, président de l'U.N.E.S.C.O., et en France, M. Jean Rostand, disciples du savant moine Mendel, sans être chrétiens, pour autant, se sont élevés contre cette prétention.

Il semblerait qu'en U.R.S.S. on puisse faire, désormais, pousser n'importe quoi sur n'importe quoi. L'Évangile dit : « Faites-vous pousser des raisins sur des épines. ? » Y est-on arrivé là-bas ? C'est douteux. Ici, les épines ne donnent encore que la fleur d'aubépine, au printemps, la prunelle, en automne, et c'est déjà bien joli.

Nous n'arbitrerons pas le débat : le Monde est livré aux disputes des sa-

vants et nous nous contenterions de ces disputes scientifiques. Hélas ! quand ils rêvent de faire éclater les limites de la nature, ce cadre où Dieu a placé l'homme, quand ils y arrivent, les savants sont une espèce dangereuse.

Mais il est une autre greffe à laquelle n'ont songé vraisemblablement ni les savants russes, ni les occidentaux. Il s'agit de cette greffe mystérieuse, par laquelle l'olivier sauvage est transformé en olivier de culture, comme dit saint Paul, de cette Vigne sur laquelle est fixé le sarment humain, comme dit le Christ : « Je suis la Vigne, vous êtes les sarments. » C'est l'union entre Dieu et l'homme, par laquelle l'homme fait éclater les limites de sa nature, se dépasse et se hausse jusqu'à Dieu.

La grâce, ici-bas, la gloire, au ciel, en sont la sève et donnent les fruits de charité et de vision de Dieu, au ciel. Mais tous les pépiniéristes du monde vous diront que

LES GREFFONS SONT FRAGILES
Veillons sur notre greffe divine.



Les chrétiens en U. R. S. S.

Au temps des tsars. — La Russie est chrétienne et la religion orthodoxe religion d'Etat, dirigée par le tsar et pièce de l'appareil gouvernemental. **Toute autre religion est interdite et ses fidèles déportés.** La Russie, isolée et solitaire, soupçonneuse et susceptible, fait de l'orthodoxie une machine de guerre contre Constantinople, mère de l'Eglise grecque d'où lui sont venus foi et rites et contre Rome, tête de l'Eglise catholique. Cependant, des vertus chrétiennes indéniabiles, un grand esprit de prière, justifient ce nom qui est presque une invocation : « La Sainte Russie ».

A cette époque, il y avait 46.000 églises et 50.000 prêtres.

1917. — Avènement de la République Soviétique. — Les Soviets déclarent la Séparation de l'Eglise et de l'Etat. L'Eglise orthodoxe reprend sa liberté et rétablit son Patriarche, Mgr Tykhon...

Séparation brusque avec le passé, semble-t-il, d'abord, d'autant plus que le nouveau pouvoir est athée et matérialiste. Mais, ironiquement, l'histoire tragique des trente dernières années, va ramener une église russe, totalement dans la main de l'Etat où elle devient une machine de guerre contre Rome et l'Occident.

De 1918 à 1945. — De la persécution au rétablissement.

1918. La persécution. — Le décret de Séparation de l'Eglise et de l'Etat assez semblable au décret français paraît modéré.

Mais... privées de tous biens, frappées d'impôts très lourds, **90 %** des églises sont fermées, confisquées ou transformées en musées anti-religieux ; tous monastères et séminaires supprimés ; le catéchisme interdit aux **moins de 18 ans** ; religieux et prêtres déclarés « non travailleurs » et privés de droits civils.

Un peu partout, nombreux meurtres de prêtres et fidèles. Après le décret du 3 février 1922, qui rend les confiscations exécutoires, nombreux conflits sanglants avec les fidèles, (1.414 selon l'aveu officiel). Condamnations et déportations en masse des évêques, prêtres et fidèles.

1925. La substitution. — Ayant liquidé les Eglises existantes, les Soviets montent une Eglise à eux, **l'Eglise vivante**

ou rénovatrice, qui eut, en 1925, jusqu'à 12.000 paroisses, 16.000 prêtres, 200 évêques,... mais aucun fidèle.

1927. Le retournement. — Alors, les Soviets renouent avec l'Eglise orthodoxe clandestine qui s'y empresse. Dès 1925, avant de mourir, le Patriarche bénit le gouvernement et son successeur se rallie en 1927.

Mais la propagande religieuse reste interdite : ni catéchismes, ni réunions, ni presse ; en 1937, au moment des purges, des milliers de prêtres et de fidèles sont déportés... pour propagande. Au contraire, toute liberté est laissée à la propagande anti-religieuse des jeunesses communistes (Komsomol) et surtout des « Sans-Dieu militants » qui, en 1932, comptent 5 millions de membres, 500.000 abonnés à leur journal et 26 Universités anti-religieuses.

Pourquoi Staline a-t-il conservé l'Eglise ? Parce qu'il n'a pas pu la supprimer. En 1937, le chef des Sans-Dieu devait reconnaître « qu'un 1/3 des citadins et 2/3 de ruraux étaient demeurés croyants ».

Ainsi, après 20 ans de persécutions, il restait 130 millions de chrétiens, sans compter plusieurs millions de musulmans.

En 1941, un rapport soviétique donne le chiffre de 4.225 églises et 5.665 prêtres, y compris les restes de l'Eglise créée par le régime, soit 10 % des chiffres de 1914.

1941 à 1945. L'alliance. L'Eglise va servir. — C'est la guerre. Comme l'armée, la population, les tanks, les usines, l'église devient une machine de guerre : elle stigmatise l'adversaire allemand, le collaborateur russe ou ukrainien. Elle draine 340 millions de roubles ; elle offre une colonne blindée.... Elle est patriote, et c'est son devoir. Elle le dépasse, toutefois, approuvant à l'avance, en 1943, la terrible répression de 1944-1945 contre les collaborateurs comptés par provinces, qui coûtera la vie à des milliers de prêtres et la déportation à des populations entières, par exemple à **TOU-TE la population de Crimée et du Caucase.**

Dès 1942, Staline est proclamé par l'Eglise l'**Elu de Dieu.** En revanche, en 1943, Staline reconnaît comme **Patriarche,** le successeur de Mgr Tykhon, le métropolite Serge. Puis, l'Eglise rénovatrice se soumet. Un ministère des cultes est créé. Les prêtres redeviennent fonctionnaires. Une sourdine est mise à la propagande anti-religieuse. On peut estimer le nombre des églises, en 1950, à 15.000 ; celui des prêtres à 20.000. A Moscou, 30 églises rouvertes sur 420 en 1917.

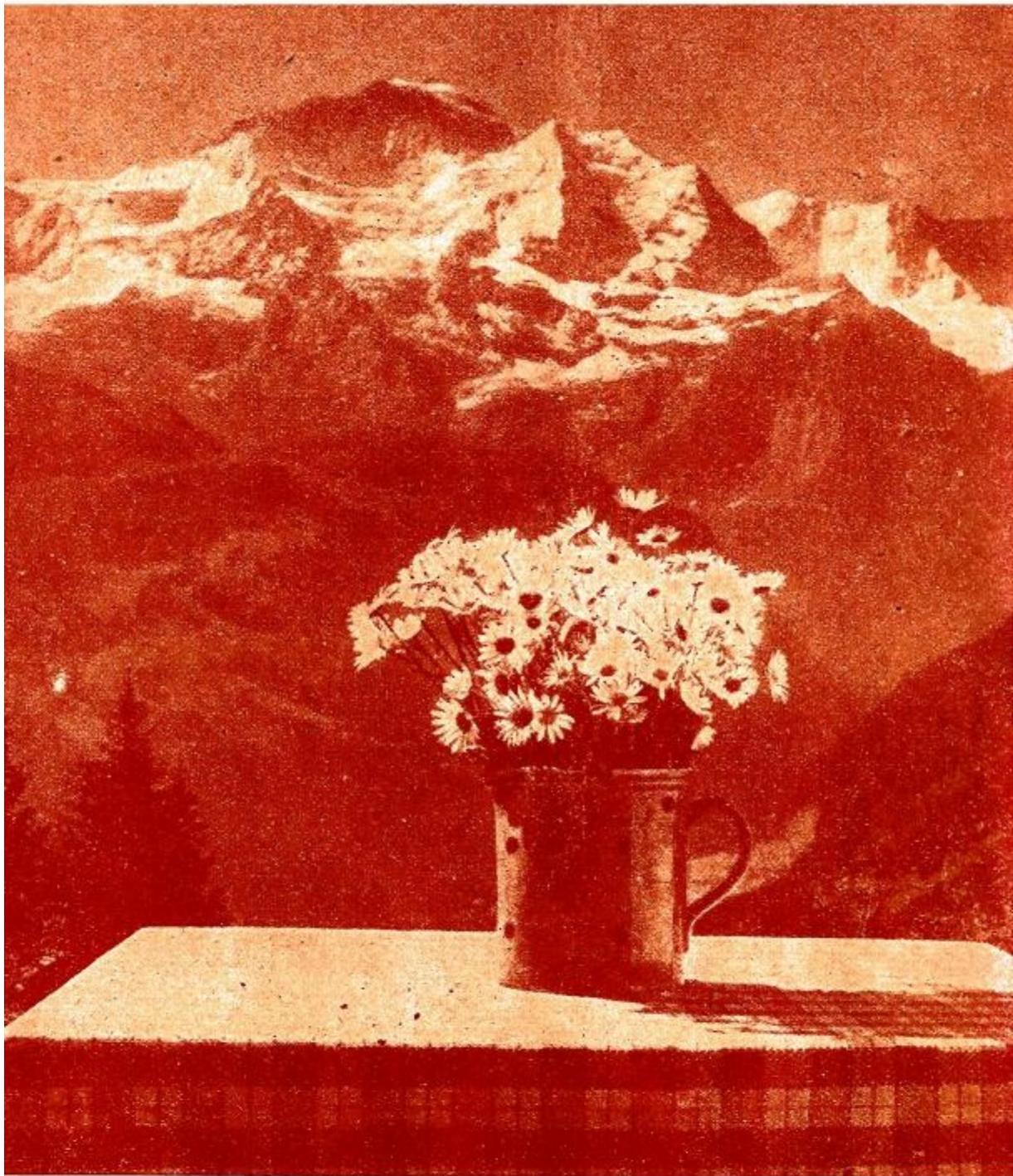
Cette restauration de l'église orthodoxe ne va pas sans humiliations, ni sans dangers, comme nous le verrons dans un prochain article. Mais, en soi, elle est heureuse. Elle signifie, en tout cas, l'échec avoué d'une des plus grandes persécutions de l'histoire contre le christianisme.

(A suivre).



29 juin : Ordination de 68 prêtres, à Notre-Dame de Paris

La grande prostration des Ordinands, sur qui l'on invoque tous les saints du ciel, par le chant des Litanies des Saints. C'est le jour anniversaire du martyr des saints Pierre et Paul, que l'Eglise aime mieux faire ses plus grandes ordinations et lancer, dans le vent du monde, ceux qui seront la semence de la parole de Dieu. « Si le grain ne meurt... »



les fleurs des champs

Elles ont commencé, dès mars, par les pâquerettes à peine plus hautes que l'herbe nouvelle : juin est l'apothéose de toutes les autres. De champ en champ, de pré en pré, de talus en talus, l'émerveillement recommence et se renouvelle...

Quelle puissance et quelle magnificence de la vie ! Quelle richesse, quel art et quel amour de la part du Créateur ! Comme on sent que chacune de ces fleurs a été créée et protégée avec un amour spécial. Et quelle leçon de confiance en Dieu !

Les fleurs des champs savent des secrets que les hommes oublient. Aussi aucune d'elles n'a l'air renfrogné que nous prenons parfois ; elles sont épanouies. Epanouissons-nous dans la confiance en Dieu.